

NADIA LAMAMRA : *LE GENRE DE L'APPRENTISSAGE, L'APPRENTISSAGE
DU GENRE*

[Farinaz Fassa](#)

Éditions Antipodes | « [Nouvelles Questions Féministes](#) »

2018/1 Vol. 37 | pages 152 à 155

ISSN 0248-4951

ISBN 9782889011155

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2018-1-page-152.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Éditions Antipodes.

© Éditions Antipodes. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Nadia Lamamra : *Le genre de l'apprentissage, l'apprentissage du genre*¹

Par Farinaz Fassa²

Disons-le d'emblée, l'objectif affiché en quatrième de couverture de cet ouvrage est réalisé, à savoir soumettre à une analyse de genre un objet – la formation professionnelle – qui se situe au « carrefour entre éducation et emploi [et qui est représentatif] des tensions et enjeux propres à ces deux espaces ». Le pari était difficile et il est réussi, même si l'on aimerait parfois que certaines analyses soient davantage développées et que les pistes esquissées soient suivies plus avant, notamment les effets des contextes spécifiques dans lesquels les jeunes sont inséré-e-s. Le livre a par ailleurs comme mérite premier d'alimenter « les connaissances d'un territoire peu connu, celui de la production et de la reproduction de l'ordre de genre au sein de la formation professionnelle » (Prisca Kergoat, Préface, p. 9), mérite d'autant plus grand que ce territoire est peu étudié par les chercheur-e-s, puisqu'il participe à la fois de la formation et du travail. Cette position particulière situe l'ouvrage à la frontière entre la sociologie de l'éducation et celle du travail, les outils de ces deux disciplines devant être mobilisés mais aussi adaptés pour rendre compte des spécificités de la formation professionnelle.

L'intérêt de l'ouvrage de Nadia Lamamra réside dans la mise en évidence approfondie des liens entre socialisation professionnelle et socialisation de genre. Elle illustre avec justesse comment l'organisation sociale de l'apprentissage et de son marché produisent des habitus de classe et des habitus sexués, du fait de la division du travail qui marque les métiers eux-mêmes. Les trois premiers chapitres campent le paysage de la formation professionnelle ; ils rappellent que celle-ci est avant tout alignée sur le mar-

1. Nadia Lamamra (2016). *Le genre de l'apprentissage, l'apprentissage du genre. Quand les arrêts prématurés révèlent les logiques à l'œuvre en formation professionnelle initiale*. Zurich : Seismo, coll. « Contributions à la recherche en formation professionnelle », 296 pages.

2. Farinaz Fassa est professeure de sociologie de l'éducation à l'Université de Lausanne et codirectrice de l'Observatoire de l'éducation et de la formation de l'Institut des sciences sociales. Ses travaux traitent de l'ensemble des paliers de l'éducation et de la formation et mobilisent systématiquement une perspective de genre. Elle a publié en 2016 *Filles et garçons face à la formation. Les défis de l'égalité* (Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, coll. « Le savoir suisse »).

ché du travail et qu'elle en suit les règles. Ainsi, tout comme le marché du travail, elle est fortement ségréguée : les filles disposent de moins de choix jugés compatibles avec leur sexe et donc conformes aux normes de genre, de même qu'elles font l'objet d'une sursélection lors de leur entrée en apprentissage. Vient ensuite le déroulement des apprentissages, en lien étroit avec la nature même des métiers. Lamamra montre alors que les normes professionnelles sont elles aussi extrêmement sexuées et qu'elles se manifestent selon des modalités différentes selon les segments professionnels. Les chapitres suivants sont principalement consacrés à analyser la manière dont les apprenti·e·s s'approprient ces normes professionnelles et comment cette appropriation participe à produire les normes de genre.

Lamamra est partie des récits de 46 apprenti·e·s du canton de Vaud qui ont arrêté leur formation (23 filles et 23 garçons, dont neuf sont en situation pionnière, c'est-à-dire dans des métiers dits de l'autre sexe). Ces données, issues d'une recherche plus ancienne qu'elle a menée avec Jonas Masdonati³ entre 2006 et 2007, centrée sur les ruptures d'apprentissage en Suisse romande, sont revisitées à nouveaux frais. S'il s'agissait, au départ de cette recherche, de « mieux comprendre les processus et les implications d'une rupture de contrat de formation professionnelle, en partant du point de vue des jeunes »⁴ (Masdonati et Lamamra, 2009), il est surtout question ici de comprendre comment le processus d'intégration dans un nouveau milieu (le monde professionnel) est non seulement marqué par le genre, mais produit aussi du genre en raison de l'organisation des métiers et des hiérarchies qui y règnent et qui façonnent les interactions entre les membres des collectifs professionnels. La relecture des entretiens sous l'angle du genre permet ainsi de voir la rupture prématurée de la formation comme un révélateur de ce qui s'est mis en place en amont de la période de formation professionnelle, de ce qui se produit au quotidien de l'apprentissage dans les différents secteurs d'activité, mais aussi des conséquences de ces expériences, en aval, sur l'organisation des métiers, les conditions de l'emploi et l'insertion professionnelle des femmes et des hommes. Le chapitre 5, qui traite des arrêts en termes de processus, se conclut en effet par le constat que, « derrière des raisons semblables que filles et garçons évoquent pour expliquer leur rupture d'apprentissage, on observe « des réalités professionnelles qui diffèrent, [...] la question des performances concern[ant] surtout les garçons, alors que les filles sont davantage confrontées à un encadrement défaillant » (p. 143), qui laisse place au harcèlement et à la violence et fait expérimenter à l'ensemble des apprenti·e·s des rapports inégalitaires liés à la division sexuelle du travail.

3. Nadia Lamamra et Jonas Masdonati (2009). *Arrêter une formation professionnelle. Mots et maux d'apprenti·e·s*, Lausanne : Antipodes.

4. Jonas Masdonati et Nadia Lamamra (2009). « La relation entre apprenti·e et personne formatrice au cœur de la transmission des savoirs en formation professionnelle ». *Revue suisse des sciences de l'éducation*, 31 (2), 335-353.

Les analyses approfondies de Lamamra lui permettent de développer une thèse extrêmement intéressante. D'une part, la socialisation professionnelle repose sur ce qui a déjà été insufflé avant, à l'école, par le curriculum caché. D'autre part, la formation professionnelle et la ségrégation horizontale qui la marque suivent des règles imposées par les métiers eux-mêmes. Ces deux processus se rencontrent durant la formation professionnelle, les jeunes poursuivant leurs apprentissages de genre au travers de leurs apprentissages professionnels, qui reposent tous sur une division des tâches inégalitaire. Un des bons exemples de la manière dont le tissage fin entre socialisation professionnelle et socialisation de genre se fait au fil du livre concerne les façons dont ces jeunes ont vécu les tâches qui leur ont été imposées. Les travaux d'entretien et de ménage auxquels sont souvent assigné·e·s les apprenti·e·s de première année se donnent ainsi à voir comme l'expérimentation d'une condition subalterne et ils sont jugés particulièrement dégradants par les jeunes hommes, car ce type de travaux renvoie très directement à la condition dominée des femmes et à la division sexuelle du travail, alors même qu'ils aimeraient être perçus comme des « presque professionnels » et que, pour y parvenir, ils font parfois montre de comportements de virilité défensive. Les jeunes femmes qui sont dans des situations pionnières comprennent quant à elles ces tâches considérées comme féminines comme une réassignation de genre, qui s'avère particulièrement cruelle dans leur cas : elle leur rappelle qu'en tentant de pénétrer dans des bastions masculins, elles ont fait un choix de métier qui constitue une transgression qu'elles doivent payer.

Ainsi, souvent, l'expérience de l'apprentissage ne prend pas les mêmes formes pour les filles et les garçons, ou pour les personnes qui s'engagent dans une voie « classique » conforme à leur sexe et celles, atypiques, qui tentent une mobilité de genre. Les propos des apprenti·e·s révèlent en effet les difficultés du passage du monde scolaire, relativement mixte, à un monde professionnel très fortement sexué. Ils mettent en lumière la brutalité des apprentissages de genre que leur impose, sous le couvert de la formation à un métier et à ses normes, leur nouvel environnement professionnel.

La dureté de ces nouveaux apprentissages qui concernent les normes et les hiérarchies dans les métiers justifie amplement l'hypothèse de Lamamra : les troubles (anxiété, moindre confiance en soi, symptômes dépressifs ou conduites à risque) constatés chez les jeunes ayant arrêté prématurément leur formation sont en fait le résultat de la souffrance qui a marqué la période de leur apprentissage. Le recours aux travaux de la psychodynamique du travail dans la seconde partie du livre permet d'étayer le propos et de montrer que « le métier qui entre dans la peau est une souffrance, les futur·e·s professionnel·le·s apprennent la pénibilité, les horaires, les cadences, les relations de travail, la hiérarchie, mais elles et ils apprennent aussi les normes de genre » (p. 181). Les analyses de Lamamra concernant les évocations de la souffrance permettent en outre de comprendre que quitter sa

Nadia Lamamra : Le genre de l'apprentissage,
l'apprentissage du genre
Par Farinaz Fassa

place d'apprenti-e peut équivaloir à une libération, les arrêts prématurés d'une formation se révélant aussi comme des stratégies de résistance active à l'apprentissage de positions subalternes et/ou, en ce qui concerne les jeunes hommes, à une forme de déclassement particulièrement difficile à vivre.

Finalement, si l'entrée choisie par Nadia Lamamra est «étroite», pour reprendre le terme de Prisca Kergoat dans la préface (p. 9), il faut noter que le fait de partir des marges de la formation professionnelle duale se révèle fécond, car traiter des arrêts prématurés des apprentissages permet aussi de restituer le vécu de l'apprentissage par celles et ceux qui l'ont terminé et d'avoir ainsi une vision globale des manières dont s'imbriquent les systèmes de genre et de classe dans la formation professionnelle duale, sachant que cette voie est principalement suivie par des jeunes d'origine modeste. ■